

Serviteur de Yahweh

Mon père fut par-dessus tout un bon chrétien! C'est en Dieu que Papa trouvait la force morale d'être ce qu'il fut.

L'air pur, le soleil, la mer et la modération en toutes choses sont les facteurs d'une bonne santé physique. Mais l'optimisme du coeur puise sa vitalité à d'autres sources. Seul un christianisme vigoureux peut soulever un coeur humain à longueur de vie et lui permettre de maintenir son élan de joyeux service de Dieu et du prochain, malgré vents et tempêtes. Mon père a su vivre dans une perspective de foi et d'amour de Dieu. Cet idéal surnaturel sera son point d'appui dans les épreuves de toute sorte qui viendront le visiter.

Dans l'épreuve

Dès le début de sa vie d'homme, Papa connut de grandes épreuves. A l'âge de trente-quatre ans, père de trois jeunes enfants, il eut la douleur de voir mourir sa première femme. Coup brutal capable d'ébranler une existence, si la vision ne se porte au-delà du raisonnement humain.

Notre jeune veuf sut accepter en bon chrétien ce douloureux événement, comme venant de la main de Dieu. Et dans l'angoisse que créait ce grand vide au foyer, devant l'anxiété des trois petits, voici qu'une voix autorisée se fit entendre: celle du vénéré Pasteur, qui ordonnait, au nom de Dieu: "Six mois de deuil seulement, à cause des enfants; après, voyez à vous "amieller" (gagner) une autre épouse". Consigne qui résonna durement au coeur de mon père! (D'après le ton de la confiance qu'il me fit en 1960, deux mois avant sa mort.)

C'est ainsi qu'après onze mois d'orphelinat, nos trois éprouvés auront le bonheur de retrouver la chaleur d'un amour maternel, qui s'efforcera d'adoucir par une ingéniosité toute féminine, l'acuité de la blessure au coeur de ces petits. Et Dieu sait si cette nouvelle maman réussit! Pour Papa, quel réconfort de voir ses enfants reçus à bras ouverts et choyés comme avant! Une fois de plus, la bonne Providence n'avait pas fait défaut.

C'est au chapitre des grandes épreuves (celles dont j'eus connaissance), que mon père me parut grand dans sa soumission au bon vouloir divin. J'ai fidèle souvenance de la veillé où nous arrivait un télégramme "endeuillé" annonçant la disparition, au champ de bataille, (le 5 décembre 1941), de mon frère Toussaint. A cette nouvelle, Papa resta calme, immobile, ne trouvant pas une parole ni un geste à faire. Pour moi qui n'entendais rien à l'affaire mystérieuse qui circulait "silencement", je trouvais bien long le temps que Papa mettait à nous annoncer la nouvelle. Enfin, de façon